



Panel's title : New methodological and interdisciplinary approaches
Titre du panel : Nouvelles approches méthodologiques et interdisciplinaires

Coordinator (Affiliation, University...) : Benjamin Taunay (Université Angers)

Language : English

Topics : Political Science, Ethnography, Interdisciplinary approaches; Connected history; Comparative study; Methodology; Asia

Panel presentation :

This panel is part of a set of four panels dealing with methodological issues. Studying Asia and Asian communities beyond Asia requires a double system of knowledges. In-depth understanding about the Asian society given on the one hand and disciplinary knowledge on the other hand. This panel aims to discuss the possibilities and the impossibilities of interdisciplinarity, not only within humanities and social sciences (for example between history and anthropology), but also between humanities and social sciences and 'hard' sciences, when we study Asian countries. From young researchers regarding their own research experience, questions, and findings, this panel attempts to foster reflections on new methodological approaches dedicated to Asian studies. A particular attention will be accorded to the question of "comparison", and to the "space-time continuum".

Key words : Interdisciplinary approaches; Connected history; Comparative study; Methodology; Asia

Participants :

1) Name(s) (Affiliation, University...) : Xavier Mellet (Political Studies, France/Japan)

Communication's title : Les conditions de possibilité d'une comparaison France-Japon : le cas du populisme médiatique contemporain

Language : English

Presentation :

Le Japon et la France ont en commun de voir leurs systèmes politiques évoluer dans les mêmes directions depuis au moins les années 1990. Comment se fait-il que, en dépit de différences fondamentales (la France a un régime semi-présidentiel ; le Japon parlementaire), les deux pays soient concernés par les mêmes tendances globales : hausse de la défiance envers les élus ; présidentialisation des institutions ; « tabloïdisation » des médias, etc. ? La popularité croissante du concept de populisme dans les deux pays en est l'un des symptômes visibles. Nous estimons que la compréhension de ces tendances partagées passe nécessairement par la comparaison internationale. Toutefois, comment rendre une telle comparaison possible, connaissant les grandes différences entre les deux pays, sur tous les plans (héritage historique, institutions politiques, mentalités...) ?

Cette communication vise à proposer des pistes d'opérationnalisation d'une recherche comparative de phénomènes politiques contemporains. Nous prendrons le populisme médiatique en exemple, et mettrons l'accent sur l'importance de trouver des points de comparabilité. Rendre les deux pays comparables implique la réalisation d'opérations successives qui, progressivement, circonscrivent l'objet d'étude et permettent



d'éventuelles montées en généralité. Nous en avons défini quatre :

1. Définir *une temporalité et un lieu* commun où le populisme prend forme – nous avons choisi les périodes de campagne électorale.
2. Définir *un point d'observation* commun – nous avons choisi les contenus de presse écrite, et avons constitué des corpus à partir de critères communs aux deux pays.
3. Définir *un objet d'étude* commun – nous avons choisi les particules élémentaires.
4. Définir *des catégories théoriques* comparables, qui n'impliquent pas de définition précise du populisme, susceptible de bloquer l'analyse – nous avons distingué trois topiques du politique (la construction d'incarnation, la discrimination des amis et des ennemis, et la définition du projet) qui prennent forme selon des modalités différentes dans les deux pays.

Ce cadrage de l'objet d'étude est censé permettre une *étude inductive* de phénomènes politiques issus des deux pays, en combinant à la fois la rigueur propre à la comparaison et la souplesse suffisante pour se laisser surprendre par les découvertes issues des données. Nous ne manquerons pas de souligner les avantages et les limites d'une telle démarche. Une fois ces points de comparabilité définis, nous montrerons comment la comparaison prend concrètement forme, à travers des éléments issus des campagnes législatives japonaises de 2005 et 2009, et de la campagne présidentielle française de 2007.

2) Name(s) (Affiliation, University...) : Safwan Amir (Ethnography, India)

Communication's title : Historicising Fields, Rethinking Archives of Genealogies and Ethnographies

Language : English

Presentation :

Disciplines are defined, to a large extent, by the method(s) they employ. Analysing society has to deal with, amongst many other factors, human beings making sense of their realities, and how those realities are shaped, perceived, and contingent on histories and events. While both the field and the archive have moved away from their traditional sense, and the binaries of theory and practice have been problematised, we do find that studying societies through any (inter) disciplinary method is still complex. Adding to this complexity, then, the methods of ethnography and genealogy provide us a case of historicizing and capturing subject perspectives. That we are ultimately driven by values and concepts that are taken for granted does not mean that we do not try to challenge the best of them. It is perhaps in the process of ethnography that concepts can be picked up and their 'given' status recognised. Genealogy in a Foucaultian sense, then, plays a crucial role in moving away from teleological history, eventalising a concept, and looking into the ways dispersed power plays out to give particular results. My own study on the Kerala Muslim barbers and the embedded ethics of a layered society tries to make use of the combination of these two methods – genealogy and ethnography. After having completed my preliminary survey of the field and archive and entered the field, I would like to now stress on why such a combination is perhaps best for capturing history in the absence of official archives; and how fields can be redrawn in the abundance of physical sites. The researcher's subjectivity is also to be understood as transformative, and the field has the potential for the same, which makes it more essential to engage with both the methods simultaneously rather than one after the other.



Through this paper I try to showcase how the Mappila Islamic discursive tradition is a combination of the local and the global, a mixture of texts and lives, and an interplay between the past and the future. I will try to look into how colonial medical practices making inroads into Malabar displaces former barber-surgeons, and the impact it has on Islamic reform and ideas of social status. I will also try to look at the shifting notions of *tozhil* (job/work) within the Kerala context and how *caste occupations* come to be *professions*. While making use of literary sources and historical tracts, the paper sets off from ethnographic interviews that act as the primary lead. Throughout the presentation, the aim is to trace how no one primary methodology can serve the purpose of a research, and how any research that seeks to make sense of Muslim lives ought to confront inherent assumptions that methodologies themselves take for granted.

Keywords: Mappila, barber, genealogy, ethnography, caste and occupation

3) Name(s) (Affiliation) : Sara Legrandjacques (History, French Indochina/British India)

Communication's title : Étudier les mobilités étudiantes en contexte colonial : Une approche d'histoire sociale et connectée

Language : English

Presentation :

Mes recherches actuelles portent sur les mobilités étudiantes en Asie, entre les années 1880 et la fin de la Seconde Guerre mondiale, à travers une étude comparée et croisée de l'Indochine française et des Indes britanniques. En s'inscrivant au carrefour de différents courants historiographiques – colonial et imperial studies, global et la connected history – ces mobilités sont abordées à travers le spectre de l'histoire sociale.

« Qui sont les étudiants qui rejoignent les divers établissements d'enseignement supérieur, que cela soit dans les colonies, en Asie ou encore à l'échelle impériale ? », « quels sont leurs circuits, qu'ils soient issus des populations locales, Européens ou étrangers, à l'exemple des Chinois d'Indochine ? », « dans quelles conditions matérielles et intellectuelles ces voyages se déroulent-ils ? », « quel est leur vécu au cours de leurs séjours d'études ? », « quelles sociabilités naissent ou se développent ? » sont autant de questions constitutives du projet mais qui ne sauraient être déconnectées de la dimension politique des circulations étudiantes, ces dernières participant à l'essor du nationalisme.

La méthodologie adoptée est celle de la recherche en histoire, s'appuyant sur des documents d'archive. La dimension comparative du sujet, mêlée aux spécificités de l'histoire coloniale, rend nécessaire la confrontation des sources produites dans le contexte impérial français et britannique. Celles-ci sont dispersées au sein de multiples centres d'archives, en Europe (France, Grande Bretagne principalement) et en Asie (Vietnam, Inde mais aussi au Japon ou en Chine...) Cela inclut une diversité linguistique : les spécificités des différentes langues doivent être prises en compte lorsque divers documents sont mis en parallèle. Il s'agit ici principalement du français et de l'anglais, utilisées par les différents acteurs, qu'ils soient coloniaux ou colonisés. En effet, les sources émanant des seuls acteurs coloniaux ne sont pas suffisantes : donner la parole aux étudiants est au cœur de ce travail, ce qui induit alors une méthodologie spécifique. Leurs lettres, les journaux auxquels ils participaient doivent être consultés tout en prenant en compte les stratégies adoptées, notamment pour éviter la répression et la censure.

Le sujet emprunte certaines notions à d'autres sciences humaines – sociologie,



géographie... – comme la mobilité, les flux, les pôles... qu'il faut donc associer, intégrer au vocabulaire historique. Le choix de « mobilité » plutôt que « circulation » n'est pas anodin, sous-entendant une éventuelle évolution sociale. Cette approche renforce la diversité des sources à consulter puisqu'il s'agit de déterminer la situation des étudiants à la fin de leurs circulations, parfois désignés par les termes « educated babous », « déclassés » ou « Retour de France ».

Enfin, ces recherches reposent sur la compilation et l'analyse de statistiques ainsi que sur la réalisation de représentations cartographiques des flux.

Cette communication cherchera donc à présenter et à interroger cette diversité méthodologique propre à un sujet d'histoire coloniale globale.

Name(s) (Affiliation) : Julie Abbou (Linguistics, Hong Kong)

Communication's title : Produire des savoirs décalés. Une tentative de linguistique située et décoloniale du cantonais (Shifted Knowledge. Towards a situated and decolonial linguistics of Cantonese)

Language : English / Français

Presentation :

Avec une formation en linguistique du français et en études de genre, je suis arrivée à Hong Kong pour un post-doctorat. Je me suis intéressée, avec les outils théoriques à ma disposition, aux langues en présence, me confrontant ainsi à l'idée, répandue en linguistique, qu'un linguiste peut travailler sur des langues qu'il ne parle pas.

J'ai ainsi ouvert une recherche sur le genre en cantonais, avec une collègue cantonaise. Nous avons mis en place une expérience dans laquelle des locuteurs bilingues devaient traduire des phrases de l'anglais vers le cantonais, afin d'observer comment le genre se disait dans chacune de ces deux langues. Je parlais d'un postulat théorique : puisque toutes les langues peuvent désigner le genre comme rapport social, que celui-ci constitue ou non une catégorie grammaticale, il est possible d'analyser le genre dans toutes les langues.

Ne parlant pas le cantonais, j'ai commencé par consulter les descriptions disponibles. Or, les rares grammaires du cantonais – comme toutes les grammaires – sont traversées de postulats idéologiques, que les études de genre sont coutumières de déconstruire. Le genre, comme souvent, y était traité de manière technique, sans prise en compte des aspects sémiotiques. Cela est accentué par le fait que le cantonais est considéré comme une langue sans genre. Mais après tout, il n'y avait pas de raison que les grammaires du cantonais échappent plus que d'autres à l'empire du masculin par défaut, surtout pour une langue où il est peu grammaticalisé.

Je suis alors entrée en contact avec des grammairien.nes du cantonais, pour discuter la possibilité d'une analyse du genre linguistique. Ce que je remettait en question était un cadre théorique, et non des faits de langue. Il s'est avéré que mes interlocuteurs refusaient ma proposition, non pas pour des raisons théoriques, mais au nom de leur connaissance du cantonais : ma non-maitrise de la langue balayait mon expertise linguistique et par là même interrogeait ma légitimité méthodologique à produire une analyse théorique.

La collaboration avec ma collègue souleva une autre difficulté. Spécialiste de littérature anglaise, son statut dans notre projet était hybride, à mi-chemin entre l'informatrice pour



sa connaissance native du cantonais et l'interlocutrice académique. Or, au cours du travail, elle s'est révélée tenir une position extrêmement normative sur les productions des locuteurs, alors même que le cantonais est une langue extrêmement peu standardisée. Nous étions-là devant un décalage disciplinaire : en linguistique contemporaine les positions normatives sont rejetées pour s'intéresser plutôt aux réalisations effectives des locuteurs, qu'elles constituent un écart à la norme ou non. Cette distinction entre système linguistique et norme sociale, fondamentale pour moi, était insignifiante pour elle. Nous avions un désaccord théorique.

Au cours de l'analyse, une troisième difficulté s'est présentée : les découpages traditionnels de la linguistique occidentale, adaptés à la description des langues occidentales, se révélèrent parfaitement inadéquats pour analyser le cantonais. En particulier pour l'écrit, des notions aussi centrales que le signe linguistique, le morphème ou la double articulation éclataient devant le fonctionnement des écritures chinoises. Mes savoirs disciplinaires devenaient des savoirs occidentaux. Pourtant, malgré une longue et abondante tradition linguistique chinoise, ces mêmes outils, hérités des premières descriptions occidentales des langues chinoises par les missionnaires européens, étaient employés dans les grammaires cantonaises contemporaines, dans un mouvement de Westernisation de la linguistique chinoise (Peyraube). J'en appelai alors, au nom de la théorie des savoirs situés forgée par les études de genre, à une décolonisation de la tradition linguistique. En contradiction avec les linguistes cantonais. J'avais là un problème épistémologique.

À partir de ces trois dimensions, méthodologiques, théoriques et épistémologiques, je souhaite revenir sur les conditions de cette recherche linguistique sur le cantonais pour discuter la possibilité de :

- mener une recherche collaborative interculturelle et interdisciplinaire qui permette le désaccord théorique tout en utilisant nos différents champs d'expertise et points de vue respectifs ;
- maintenir une posture critique vis-à-vis de discours dominants issus d'un espace périphérique (l'étude linguistique du cantonais) dans la production du savoir.

Je proposerai la notion de « savoirs décalés », comme pensée pluri-contextualisée, multi-située, pour regarder simultanément depuis l'Est et l'Ouest des objets hétérogènes, tels que la linguistique du cantonais, tout à la fois sinisée et occidentalisée.